

LA MORT DU DIEU SERPENT



La mésaventure de Koumba

Dans le cadre du concours «Le lycée pro crève l'écran», nous avons visionné le film dénommé «La Mort du dieu Serpent», de Damien Froideveaux.

Nous avons pu comprendre que, pour un simple oubli de papiers à faire à notre majorité, notre nationalité peut être remise en cause. En effet c'est le cas de Koumba, une jeune femme habitant à Paris depuis son enfance.

Elle se retrouve en situation irrégulière, n'ayant pas fait les démarches pour obtenir la nationalité française à sa majorité, et la voilà transportée dans un pays qui lui est à la fois inconnu et qui pourtant est son lieu de naissance : le Sénégal.

Pendant 5 ans, Damien Froideveaux, le réalisateur mais aussi le cameraman, a accompagné Koumba au Sénégal afin de faire ce film sur son histoire et en espérant pouvoir l'aider à rentrer en France.

C'est ainsi qu'une relation d'abord tendue qui deviendra une relation de confiance au fur et à mesure du temps se met en place.

Au cours de l'histoire

Koumba est une jeune femme de 20 ans qui habite à Paris depuis l'âge de 2 ans.

Lors d'une bagarre, une plainte est déposée contre elle, elle est envoyée en garde à vue et les forces de l'ordre se rendent compte qu'elle n'a pas de papier français.

Pas de détail...pas de négociation : direction le Sénégal, son pays d'origine !

Pourquoi l'envoyons-nous là-bas ? Et bien parce que Koumba a oublié de régulariser sa situation ! Une simple paresse administrative va lui coûter très cher et changer à tout jamais le cours de sa vie !

Elle est accueillie par sa famille maternelle, très modeste, qu'elle ne connaît pas et avec laquelle s'installe très rapidement une relation froide et pleine de conflits.

L'ambassade de France ne peut pas lui obtenir des papiers car elle a un fils, Ladj, dont le père s'est enfui lors de la grossesse. En effet, au Sénégal, l'autorité parentale est celle du père, il faut donc l'accord du père pour faire les papiers de l'enfant.

Elle va se retrouver à nouveau enceinte et une fois de plus le père disparaîtra...

Elle met au monde une jolie petite fille. Malade quelques mois après la naissance et devant partir se faire soigner par un marabout, Koumba confie ses enfants à sa famille...mais lorsqu'elle revient sa fille est mourante et meurt dans ses bras. Le sort s'acharne contre elle !

Elle se rend dans la famille du père de Ladj pour obtenir une signature pour les papiers mais celui-ci est introuvable : Koumba n'a plus le choix, elle doit rester au Sénégal !

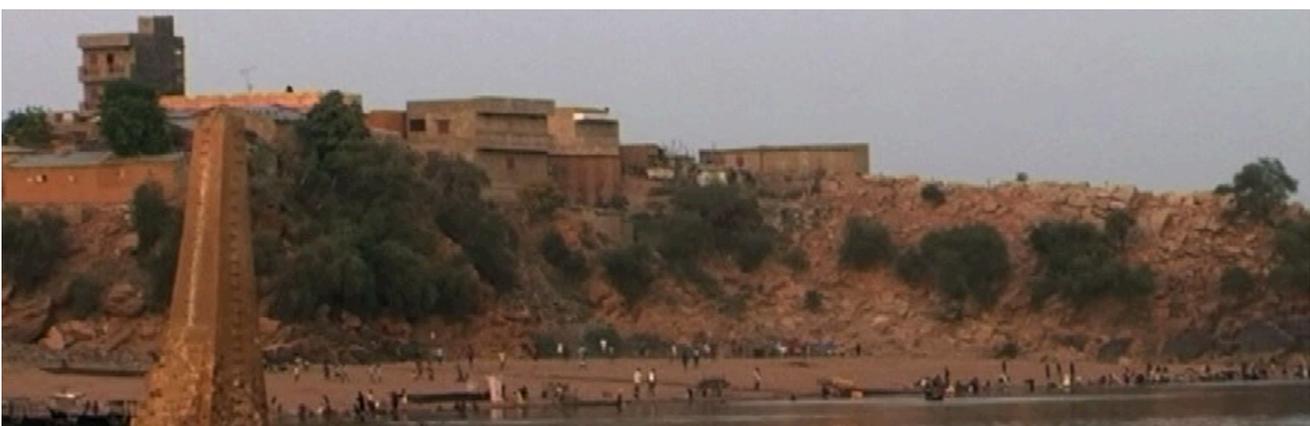
La vie est cruelle avec elle et elle doit apprendre à vivre dans une culture qu'elle ne connaît pas et loin de tous ses repères.

Des émotions à revendre !

Lorsqu' on regarde ce film pour la première fois et qu'on est face au comportement de Koumba on ne la comprend pas : elle a un caractère bien trempé (c'est une personne impulsive et arrogante !) et elle bascule de crises de colère en paranoïa.

Au Sénégal la jeune femme va devoir complètement changer de comportement et nous allons de plus en plus nous attacher à elle. Comme le film est centré sur elle nos émotions prennent le dessus car nous traversons les épreuves en même temps qu'elle et nous ne pouvons pas rester indifférents aux injustices qu'elle subit : elle est expulsée au Sénégal et la vie ne lui fait pas de cadeaux ! En effet malgré ses démarches elle n'est toujours pas retournée en France !

C'est le décalage total entre le Sénégal et la France qui nous a fait changer d'opinion sur l'attitude de Koumba : la précarité est omniprésente au Sénégal, les paysages secs et arides, les habitations en terre cuite, les conditions de vie rudimentaires et le manque de considération des femmes dans ce pays en voie de développement nous permettent de nous mettre à la place de cette française qui a grandi dans un pays libre et riche.



« Je suis passé Du Elle au Tu »

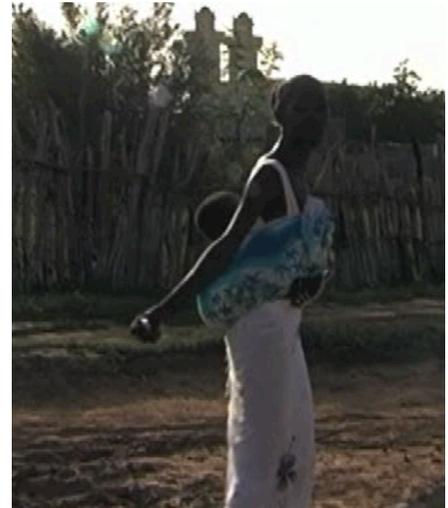
Dans le documentaire, le réalisateur choisit de manière très calculée et ordonnée la façon de filmer chaque scène. Les plans s'enchaînent et se complètent pour donner au spectateur une appréciation du film différente à chaque scène.

Il utilise des plans larges et panoramiques pour les paysages ce qui donne un côté précis et vertigineux à ce pays délabré.

Damien insiste sur certains points en créant des plans très rapprochés et étroits pour nous concentrer sur ce qu'il veut nous montrer, ses yeux deviennent les nôtres.... des scènes longues, très peu de changement de plans et un rythme très lent pour apprécier et intégrer chaque minute du film.

Un plan surprenant mais très retenu : le passage où Damien coupe la caméra à cause d'une crise de colère de Koumba et retourne en France.

Ce plan donne un côté très humain à cette œuvre et marque les spectateurs.



Mais le documentaire est basé sur une relation de confiance et après une grande ellipse Damien retourne au Sénégal.

Il rajoute un plan de nuit où nous voyons son avion arriver à bon port. Ceci crée une excellente transition avec l'effet d'un fondu au noir ce qui laisse le temps aux spectateurs de réfléchir quelques secondes sur la situation déplorable de notre protagoniste.

A travers tous ces plans, il nous plonge dans son aventure, dans l'histoire de Koumba, Nous devenons spectateurs et rentrons dans l'histoire qu'il nous transmet.

« Je suis ainsi devenu personnage » dit-il. Ses choix de réalisation sont « La meilleure façon de raconter cette histoire » nous a-t-il confié.

« La distance entre elle et moi » ... Damien nous montre comment il s'est attaché à Koumba et comment il est devenu personnage dans son propre film : « Je suis passé du « elle » au « tu », soulignant ainsi l'amitié entre les deux personnages du film.

Loi et humanité

Cela nous fait prendre conscience de l'importance d'être en règle par rapport à la loi. L'oubli de Koumba est un drame pour elle et constitue LE tournant de sa vie.

La situation de la jeune parisienne nous fait nous demander si la loi est toujours humaine... Prend-elle toujours en compte l'humain ? Ne devrait-elle pas agir au cas par cas au lieu de rester figée sur les textes ?

A-t-on le droit de condamner une personne pour un simple oubli alors que quelques mois auparavant elle aurait pu obtenir ses papiers français ?

Cela nous a également mis dans la peau d'une personne qui, comme tant d'autres, se fait renvoyer dans son pays d'origine, qu'il soit en guerre ou encore inconnu pour elle. C'est un choc moral et cela nous incite à plus d'humilité.

Ce que Damien a voulu nous montrer : l'enfer d'une expulsée !

Damien demande à Koumba de faire un film, Koumba accepte : un contrat de confiance !

Mais ... Pensez-vous que tout se passera bien ? Croyez-vous que Koumba restera toujours heureuse et acceptera sa nouvelle vie ? Et bien non ! Koumba est tête de mule, assez provocatrice et elle n'a pas sa langue dans sa poche ! Elle est en conflit avec ses parents, ses grands-parents, ses cousins et ses voisins ! C'est dans cette atmosphère tendue qu'une incroyable complicité se forme entre Damien et Koumba.

Cela va-t-il durer ? Malheureusement non, ce n'est pas toujours rose et Damien va devoir affronter les foudres de la jeune femme !

Va-t-elle réussir dans sa nouvelle vie ? Pourra-t-elle vaincre sa colère et s'adapter à son nouvel environnement ? Regardez le film et vous verrez les rêves et les peurs de

Koumba, ses craintes et ses joies. Entrez dans l'univers de Koumba et vous ne verrez plus le monde de la même façon !

Un voyage légendaire

Si nous devons retenir une chose de ce film c'est qu'il ne faut pas baisser les bras devant les épreuves les plus difficiles de la vie.

Ce n'est pas un film que nous aurions regardé sans notre professeur. Généralement nous ne regardons pas de documentaire, ou alors nous préférons les documentaires historiques ou animaliers.

Nous n'imaginions pas qu'à cause de cette plainte Koumba devrait retourner au Sénégal et qu'elle aurait autant de problèmes.

Nous avons découvert la vie au Sénégal, cette vie si difficile avec la pauvreté et les conditions de vie presque impossibles.

Au final nous nous sommes attachés à elle, nous nous sommes mis à sa place en imaginant la galère qu'elle subit.

Mais pourquoi appeler ce film: « la mort du Dieu serpent »?

On retrouve des similitudes entre la vie de Koumba et la légende.....L'arrivée de Koumba dans sa famille sénégalaise ressemble à l'arrivée du peuple Soninké sur les terres fertiles.

Le dieu serpent leur demande alors de sacrifier une jeune fille chaque année: cette fille est-elle la fille de Koumba? Est-ce Koumba elle-même qui doit se sacrifier? Est-elle condamnée, comme son peuple à errer sans avoir de maison à elle?

Nous ne connaissons pas la réponse mais le destin de la pauvre Koumba ressemble à celui de son peuple: un destin incertain et parsemé d'embûches.